

Les combats de Formerie, 28 octobre 1870

« Dans la matinée du 28 octobre, vers dix heures, les vedettes du 3^e hussards se repliaient sur la gare de Formerie en annonçant l'arrivée de l'ennemi. A cette nouvelle, le capitaine Dornat passe en revue sa petite troupe de braves, visite les armes, assigne à chacun sa place, donne des ordres et attend l'ennemi de pied ferme.

Quelques instants après, un peloton de uhlans, formant l'avant-garde, traversait rapidement le bourg et se portait au trot sur la station. Au cri : « A moi, mes amis ! » poussé par le chef, les soldats du 19^e de ligne sont électrisés et accueillent l'ennemi par une vive fusillade. Deux cavaliers saxons furent démontés ; les autres n'eurent que le temps de tourner bride et ils furent poursuivis par nos soldats jusque sur la place du marché aux bestiaux.

Mais là, le brave Dornat fut reçu par une décharge meurtrière de l'infanterie prussienne, qui était postée dans les maisons ; néanmoins, malgré la situation difficile du moment, il sut tirer parti de ses faibles ressources, et, grâce à la plus énergique résistance et à des dispositions savamment combinées, sa compagnie tint en échec, pendant près de deux heures, les forces du général Senfft, ce qui permit aux renforts d'arriver à temps.

Pour obtenir un tel résultat, qui était le prélude à la victoire à laquelle il allait attacher son nom, le capitaine Dornat eut l'heureuse idée de distribuer une quantité relativement considérable de cartouches à ses soldats, qu'il plaça sur une ligne très étendue, avec ordre d'entretenir un feu nourri pour tromper l'ennemi sur les forces qui défendaient Formerie. Cet habile stratagème réussit à merveille ; le général saxon, voyant que ses troupes ne gagnaient pas de terrain et que les Français tiraient de tous côtés à la fois, en faisant des vides dans ses rangs, crut que le bourg était occupé par au moins deux mille hommes ; aussi jugea-t-il prudent, vers midi, de donner le signal de la retraite (...)

Le 1^{er} bataillon de la garde mobile de l'Oise était cantonné depuis plusieurs jours entre Forges et Gallefontaine (...); dans la matinée du 28 octobre, le colonel d'Espeuilles, prévenu de la marche des Prussiens, donna l'ordre aux divers détachements de ce bataillon de se porter isolément sur Formerie. Le capitaine Alavoine, qui le commandait, laissa une compagnie à la gare et se porta aussitôt avec la sienne, la deuxième, formée des jeunes gens de Beauvais, vers le point le plus menacé. Il y trouva le capitaine Dornat, qui, à la tête d'une poignée d'hommes, luttait avec la dernière énergie, quoique atteint au bras par une balle prussienne. En se démasquant pour traverser la rue à la tête de sa compagnie, le capitaine Alavoine fut blessé et mis hors de combat ; mais un certain nombre de mobiles, sous les ordres du lieutenant Meneust, purent gagner les maisons de la place, s'établir dans les chambres et prendre part à l'action ; on continua ainsi à se fusiller par les fenêtres des deux côtés de la place, et les nôtres, bien qu'inférieurs en nombre, soutinrent avec avantage le feu de l'ennemi.

Cependant le général Senfft avait fait mettre son artillerie en batterie, sur une petite éminence, à la lisière d'un bouquet de bois, sur la commune de Boutavent. Depuis le début de l'engagement, il lançait des projectiles un peu partout, mais principalement sur le pâé de maisons occupé par nos soldats et sur la maison de M. Fourgous, qui fait face à la route de Crillon, par laquelle il était arrivé. Les obus dirigés sur Formerie n'y causèrent que des dégâts matériels ; les autres, tombant sur des terres détremées, n'éclataient pas et les nôtres n'eurent nullement à en souffrir. Le principal effet de cette canonnade fut de hâter l'arrivée de nos renforts, qui, vers une heure, commençaient à affluer de toutes parts. Ce fut d'abord une autre compagnie du 5^e bataillon de marche, qui occupait les villages d'Abancourt et de Belleville-Blargies. Arrivés près de Formerie, au calvaire placé à la jonction des routes d'Aumale et de Grandvilliers (lieu-dit Bel-Air), les soldats de cette compagnie se placèrent derrière les haies, les barrières des herbages et échangèrent des coups de fusil avec les Prussiens qui se trouvaient à la briqueterie Ménage, sur le territoire de Bouvresse. Peu de temps après, cette compagnie

faisait son entrée sur la place de Formerie, débarrassée alors de tout soldat allemand, pendant que les autres compagnies des mobiles de l'Oise arrivaient à la gare, impatientes de prendre part à l'action.

Sur ces entrefaites, les mobiles du Nord, venant en toute hâte de Grandvilliers, entraient dans la petite commune de Monceaux-l'Abbaye. Là, le commandant de Lalène-Laprade, se rendant compte de la situation, détacha environ cinq cents hommes, avec une section d'artillerie, vers Mureaumont, dans le but d'entraver la retraite de l'ennemi, puis il continua sa marche sur Formerie avec le gros de sa colonne. En débouchant de Bouvresse, ils essuyèrent une fusillade serrée partie de la briqueterie Ménage, mais ils ripostèrent vivement. Les Prussiens, se voyant menacés sur le flanc droit par les mobiles et par les soldats du 5^e bataillon de marche placé au Bel-Air, regagnèrent la route de Beauvais, par laquelle s'enfuyaient les troupes repoussées par le capitaine Dornat et le lieutenant Meneust. L'ennemi, craignant d'être tourné par la colonne secondaire de la mobile du nord, qui avait été dirigée sur Mureaumont, regagna Beauvais en s'enfuyant précipitamment par Campeaux et Songeons. Bon nombre de fantassins de la garde, forcés de changer de direction et de prendre la traverse, passèrent dans des terrains détrempés par la pluie et y laissèrent leurs bottes, que les habitants, ébahis, trouvèrent le lendemain dans leurs champs.

Ce combat, dans lequel les soldats du bataillon de marche et les mobiles de l'Oise et du Nord montrèrent beaucoup de solidité et d'entrain, nous coûta six hommes tués ou atteints mortellement. Parmi ceux-ci, un jeune homme d'avenir, le caporal Binière (Jules) d'Allonne, garde mobile de l'Oise. Nous eûmes en outre une vingtaine de blessés, parmi lesquels nous citeront les capitaine Dornat et Alavoine, trois sous-officiers de la compagnie de Beauvais, George, de Marthe et Jourdan. Une des religieuses qui dirigent l'école communale de Formerie a reçu dans les plis de sa robe un éclat d'obus qui avait ricoché d'une porte près de laquelle elle se trouvait. L'ennemi, de son côté, eut vingt-trois hommes tués, dont un sous-officier de l'infanterie de la garde, et trente-quatre blessés, qui entrèrent le lendemain à l'hospice de Beauvais.

Les Allemands emportèrent leurs blessés et une partie de leurs morts. Une ambulance, établie à Formerie, recueillit la plupart de nos blessés. Dans la soirée, le chirurgien en chef de la sixième ambulance internationale, arriva d'Amiens avec tout son personnel et son matériel, et le lendemain on transporta ces malheureux soldats au Bois de Formerie, chez M. Delaunay, qui s'empessa de mettre sa maison à leur disposition ».

BELLOU Achille, *Notice historique et archéologique sur le bourg de Formerie*, 1890.